

# CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
SPECTACLE  
VIVANT

## Tina Hollard

Chargée de production / développement  
Festival Sens Interdits (Lyon -69) //  
Festival Boya Kobina (Congo Brazzaville)

### D'où nous écrivez-vous ? Ou vivez-vous votre confinement ?

Depuis Saint-Véran, capitale des marmottes, à 2000 mètres d'altitude, dans le Queyras (Hautes-Alpes).

**L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?**

J'ai consulté la définition de sidération avant de formuler ma réponse : « Anéantissement soudain des fonctions vitales, avec état de mort apparente, sous l'effet d'un violent choc émotionnel. » Hum... Non, j'en suis définitivement très loin!

Les répercussions du confinement ? Dans un premier temps, de l'inquiétude et de la peur pour les amis artistes burkinabés et congolais qui étaient en tournée en France, et que nous devons renvoyer chez eux en toute urgence,



**Il me semble indispensable, plus que jamais, de travailler ensemble autour de l'accueil de ces artistes, de construire des tournées à l'échelle nationale voire européenne pour qu'une compagnie étrangère ne traverse plus les océans pour deux dates isolées...**

avant la fermeture des frontières, sans savoir dans quelles conditions ils seraient accueillis là bas. La peur de ne pas faire le bon choix face à l'urgence de la situation... Impression d'être dans un mauvais James Bond.

Une fois cet épisode terminé, les décisions à prendre pour mon propre confort et mon organisation m'ont semblées bien futiles. Finalement l'attrait du grand air m'a conduit vers les montagnes et je me rends compte de la chance que j'ai d'être dans cet environnement naturel en ces temps de confinement.

Donc oui, bien sûr cet arrêt complet de la société m'a atteinte et j'ai hâte de retourner dans des salles de spectacle, de voir des concerts, de pouvoir circuler librement, de retrouver les amis, d'aller dans un bar, de danser... Mais nous ne sommes pas en première ligne. Les migrants, les réfugiés, le personnel médical ont, je pense, toutes leurs raisons d'être sidérés, au sens propre du terme, moi beaucoup moins.

### **Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?**

Le premier enjeu du télétravail dans le Queyras est celui de la quête d'une connexion internet stable... Les vidéoconférences ne fonctionnant qu'à l'extérieur, j'ai testé différents spots du village pour avoir « la meilleure connexion possible » quitte à parfois me retrouver en pleine réunion au milieu d'un troupeau de chèvres et de moutons...

Le Festival Sens Interdits est une biennale, la prochaine édition est à

l'automne 2021. Donc, une fois passée l'urgence d'annuler une tournée de 21 dates du spectacle « Les Sans... », l'essentiel de nos activités se déploient sur une échéance plus lointaine. Notre petite équipe continue donc à avancer, à explorer les propositions artistiques et les possibilités d'accueil sur l'automne 2021 en instaurant une réunion hebdomadaire. Le volume de travail reste quasiment identique et nous tentons de maintenir le cap.

### **La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit t-il dans votre pratique ?**

Personnellement, je ne pense pas qu'elle révolutionne mon approche au monde mais elle me permet de me recentrer sur l'essentiel. Vivre le confinement dans ce village de montagne m'amène à me reconnecter avec la nature, les perces-neige et crocus qui reprennent leurs droits à la fonte des neiges, les marmottes qui sortent elles aussi de leur confinement annuel... Apprendre à prendre le temps, à lâcher prise, à ralentir, à se déconnecter des réseaux sociaux, accepter d'être improductif et même y trouver du plaisir... Dans ce sens, c'est aller vers une approche du monde plus juste.

Dans ma pratique professionnelle, travaillant pour un Festival international à Lyon et un Festival international de danse au Congo Brazzaville, la ques-

tion de la libre circulation des artistes à l'international est centrale. Au-delà de la crise sanitaire, c'est surtout les enjeux environnementaux actuels qui nous amènent à transformer notre pratique. Je reste persuadée de l'importance de défendre ces artistes qui nous parlent du monde depuis leur endroit et nous permettent de mieux le comprendre. Ces paroles et actes artistiques sont essentiels et nous devons continuer à nous battre pour que leurs créations aient une place sur les scènes françaises dans ces temps incertains. Il me semble indispensable, plus que jamais, de travailler ensemble autour de l'accueil de ces artistes, de construire des tournées à l'échelle nationale voire européenne pour qu'une compagnie étrangère ne traverse plus les océans pour deux dates isolées... Nous travaillons donc dans ce sens pour associer d'autres théâtres et festivals autour de l'accueil des spectacles programmés pour la prochaine édition du Festival Sens Interdits.

Pour le Festival Boya Kobina au Congo Brazzaville, nous réfléchissons à une édition 2020 (novembre / décembre) qui puisse se dérouler quoi qu'il en soit, même dans le cas où les frontières internationales seraient encore fermées. Cela nous amène à repenser complètement l'organisation du festival, la programmation, les enjeux, les outils... C'est passionnant.

## **Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?**

Je ne crois pas beaucoup en la retransmission vidéo du spectacle vivant ni aux concerts à la maison. Je ne suis pas non plus favorable à l'inondation des réseaux sociaux de projets artistiques. Pour moi le spectacle vivant peut difficilement se déployer à partir du moment où les deux éléments essentiels qui le constituent, soit l'artiste et le public ne sont pas rassemblés (même si ils peuvent l'être virtuellement).

Par contre, je trouve que de très belles propositions artistiques et humaines se déploient, surtout à l'échelle des grandes villes. Je pense aux lectures de contes depuis les balcons à Marseille (Marien Guillé), aux concerts live depuis les fenêtres d'immeubles, aux histoires susurrées dans le combiné téléphonique, aux web radios éphémères... Je trouve ces initiatives enthousiasmantes et j'espère qu'elles continueront à exister, ou se transformeront à l'issue du confinement.

Je ne doute pas non plus du fait que cette période de privation des libertés fondamentales soit également un temps de gestation pour des propositions artistiques engagées et audacieuses à venir.

**Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?**

J'aimerais que la crise actuelle nous amène à repenser le rôle de la culture et des artistes dans nos sociétés. Mais si ces questionnements arrivent ce sera sûrement dans un second temps seulement, et sur un plus long terme. La crise sanitaire va certainement se traduire par une crise économique. Je crains que ce climat anxiogène ne se traduise par un pessimisme ambiant qui aura également des répercussions sur le secteur culturel, sur les programmations, les engagements des salles...

À nous de réenchanter ce monde, de travailler ensemble et de nous soutenir pour pouvoir imaginer des lendemains meilleurs. À nous également d'ouvrir nos yeux, d'écouter, d'observer, de donner la parole et d'avancer avec la société qui nous entoure.

**Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?**

Chamboulé et fragilisé ? Certainement. Mais surtout, je l'espère, ouvert et à l'écoute !

**Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.**

J'ai lancé une collecte d'histoires participative dans le village. J'ai préparé mon dispositif pendant toute une journée et je l'ai installé dans la rue. Résultat ? J'ai récolté 1 seule histoire en 1 mois (et 2 chocolats). Est-ce mon acte artistique qui n'a pas été compris ? Ou ne suis-je pas au bon endroit ? Heureusement il me reste un mois pour méditer sur cet échec...

**En savoir plus sur :**

- **le Festival Sens Interdits**  
<https://sensinterdits.org/>
- **Le Festival Boya Kobina**  
<http://delavalletbidiefono.com/>

**AVRIL 2020**

**CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE**

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //  
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



**La Région**   
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
**SPECTACLE**  
**VIVANT**

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon  
04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr  
www.auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   